



PAR : JULIEN BÉCOURT
PHOTO : © DACM 2007

MYTHES PUPPETS

Après la parade SM de Catherine Robbe-Grillet (*Une Si belle enfant blonde*) et l'érotisme tumultueux d'*l'Apologize*, la chorégraphe Gisèle Vienne et l'écrivain Dennis Cooper poursuivent dans *Kindertotenlieder* leur exploration d'un au-delà fantasmatique, sur fond de doom metal ténébreux.

Gisèle Vienne est une jeune femme malicieuse, qui n'aime rien tant que de semer le trouble dans l'univers du spectacle vivant. Née en 1976, cette chorégraphe précoce issue d'une formation de marionnettiste a déjà sept créations à son actif dont quatre avec la compagnie DACM en collaboration avec Etienne Bidault-Rey. Elle y développe déjà les thématiques sulfureuses qui formeront le socle de ses spectacles suivants : le rapport du corps au corps artificiel, la falsification du réel et la transposition poétique du fantasme sexuel lié aux pulsions de mort, en quête de cette expérience sensorielle « *d'indistinction du corps au monde* » chère à Bataille. Cet auteur qu'elle découvre à l'âge de 16 ans n'a cessé de l'inspirer, comme Bellmer et Molinier, dont les représentations « *mutantes* » du corps influenceront son approche de la marionnette et du travestissement.

PASSAGE À L'ACTE

Dans cet univers régi en haute instance par un imaginaire sans tabous, les poupées, troublantes de réalisme, jouent le rôle de médiateurs « *entre la représentation et le réel, l'image d'un corps et sa réalité* ». La scène est appréhendée comme le lieu du passage à l'acte, de l'expérience cathartique où s'expriment des fantasmes insondables : « *Il m'importe d'affirmer la liberté absolue que nous devons pouvoir garder dans notre univers fantasmatique qui ne doit tolérer aucune forme de censure et surtout d'autocensure. Et la scène, et tout type de forme artistique me semblent être des lieux tout à fait appropriés pour l'expression de nos fantasmes* ». Des pro-

pos qui sonnent comme un manifeste en ces temps de matérialisme aigu. Sa dernière création, *Kindertotenlieder* - « le chant pour les enfants morts » - emprunte son titre à Gustave Mahler, non sans un certain humour noir. Elle s'y joue ici des stéréotypes romantiques et homo-érotiques en les transposant dans l'univers de l'adolescence contemporaine, où le Black Metal fait office de requiem. La scène est recouverte d'une neige immaculée. Un groupe de teenagers, masqués par leurs capuches, se recueille devant un cercueil. Dans un élan passionnel et pulsionnel, un adolescent a tué son amant. Pour cette cérémonie funéraire, le jeune homme rend un ultime hommage à sa victime en conviant le groupe KTL (Stephen O'Malley du groupe Sunn O))) et Peter Rehberg, du label Mega), dont les vrombissements hypnotiques inondent les spectateurs. Assailli par des démons expiateurs, le jeune meurtrier revit en flash-back la scène du crime en une danse macabre alternant violence et délicatesse.

CHASSE AUX DÉMONS

Le texte de Dennis Cooper, surréellement monocorde en voix off, restitué des bribes de ce cheminement mental menant du désir érotique à un meurtre consenti. Le monologue sera interrompu par l'irruption des Perchten, figures issues d'un folklore païen, métaphores des fantasmes col-

lectifs : « *Ces personnages incarnant effroi et angoisses chassent les mauvais démons et s'emparent des âmes damnées afin de les punir. Cette tradition était vivante dans toute l'Autriche jusqu'à l'Inquisition où les représentations de personnages maléfiques furent alors interdites. Elle n'a pu ensuite se perpétuer que dans les régions alpines les plus difficiles d'accès, où l'Eglise ne pouvait exercer pleinement son pouvoir. Le souci de l'évolution esthétique constante des masques en bois et des vêtements en fourrure qui constituent leur costume, dans le but d'effrayer toujours davantage, permet encore à cette tradition de conserver toute sa vigueur* ». D'une beauté plastique sidérante, la scénographie ne cède rien pour autant au Grand Guignol

pataud. Gisèle Vienne a bien trop de classe pour tomber dans ce genre de travers. « *La retenue esthétique et la retenue concernant le jeu des interprètes sont toujours de rigueur, explique-t-elle, mais la musique et l'environnement qui consiste surtout en phénomènes météorologiques traduisent des débordements émotionnels intenses* ». Sa mise en scène raffinée sollicite un « *rapport empathique du spectateur à la pièce* », qui ne peut que se laisser porter par l'intensité lyrique déployée tout du long, jusque dans la grâce envoûtante d'une pop-song de Boris. « *La jubilation qui est dé-*

KTL 2



Comme tout film d'épouvante à succès, KTL se devait de fournir une séquelle à leur premier CD sorti l'an passé. Voici donc

KTL 2, un disque en quatre volets, quatre blocs monolithiques d'une puissance ravageuse où Peter Rehberg et Stephen O'Malley donnent le meilleur d'eux-mêmes. L'album distille une atmosphère lugubre et insidieuse. Le *sludge metal* contemplatif de SOMA fait corps et âme avec le *computer noise* de Peter Rehberg et atteint des sommets de lyrisme cauchemardesque. Quand KTL retentit, la terre gronde, les esprits malins s'agglutinent et plus personne ne mouffe ; d'ailleurs il n'y a plus âme qui vive dans les parages, c'est une steppe glaciale où viennent se polariser de maigres résidus d'humanité. Le disque s'ouvre sur un martèlement tellurique qui retentit comme une menace sourde, rattrapé par un drone granulaire qui gonfle, gonfle et ne s'arrête plus, avec un souffle épique qui évoque autant Burzum qu'Ennio Morricone. Avec *Abattoir*, ce sont les trames saturées de Pita qui répondent aux râles distordus de la guitare de Stephen O'Malley dans un halo de reverb, entre Keiji Haino sous xanax et Coil tombé dans un k-hole. Bienvenue dans l'ancre psychédélique de KTL, où l'on goûte avec un vice suprême à la volupté de l'effroi et d'où l'on sort transi et purgé. J.Bé.

KTL - KTL 2 (Mega)

peinte, est une invitation à comprendre et à accepter nos fantasmes les plus morbides avec le plus grand plaisir si cela est possible ». Le plaisir est bien là, et l'on s'extirpe de *Kindertotenlieder* imprégné d'une émotion troublante, des flocons de neige plein la tête. ☼

Dates et lieux des tournées

de Gisèle Vienne : www.g-v.fr

Dates et lieux des tournées de KTL : www.myspace.com/kltrule